

« VIVE LE QUÉBEC... LIBRE! »

C'est une belle soirée d'été à Montréal en ce 24 juillet 1967. Le général de Gaulle, en visite au Québec, se rend à l'hôtel de ville de Montréal pour assister à une réception donnée en son honneur par le maire de Montréal, Jean Drapeau. Après avoir été accueilli par le maire et sa femme, de Gaulle est conduit à l'intérieur de l'hôtel de ville pour la réception... PAR ANNE DE LÉAN

En chemin, il aperçoit une porte menant à un balcon. Par celle-ci, on entend la clameur des gens entassés à l'extérieur, chantant à tue-tête: «On veut de Gaulle!» Le général s'arrête inopinément, puis fait quelques pas sur le balcon de l'hôtel de ville pour saluer la foule. Les minutes qui suivent feront le tour du monde...

Si ce moment a marqué les mémoires, c'est en raison des quatre mots que de Gaulle a prononcés en conclusion: «Vive le Québec... liiibre!» Mais que s'est-il passé dans les couloirs tout juste avant ce discours? Le général avait-il prévu lancer ces quatre petits mots?

AMBIANCE ÉLECTRIQUE

C'est à l'hiver précédent que le gouvernement canadien invite le général Charles de Gaulle, président de la République française, à se rendre à Ottawa pour souligner le centenaire de la Constitution canadienne. Le général hésite à accepter cette invitation, car selon lui ses ancêtres français ont laissé tomber les

De Gaulle durant son célèbre discours. Un geste improvisé ou planifié?



Québécois en perdant la guerre au profit des Anglais, faute de moyens. Du côté du Québec, Daniel Johnson (père), le premier ministre du Québec de l'époque, invite lui aussi le général pour visiter l'Exposition universelle, qui se tient à Montréal cette année-là.

Après réflexion, de Gaulle finit par accepter de venir au Canada, mais pose ses conditions: bien que l'usage veuille que les visites officielles commencent à Ottawa, il arrivera à Québec pour se rendre ensuite à Montréal, en gardant son séjour à Ottawa pour la fin.

C'est donc en juillet 1967 que le général de Gaulle débarque à Québec pour le début de sa visite officielle. Après un court séjour dans la capitale, il se rend en convoi automobile à Montréal, accompagné de Daniel Johnson, et emprunte le Chemin du Roy (maintenant en grande partie la route 138). Tout au long du chemin qui longe le Saint-Laurent, des centaines de milliers de personnes se sont massées pour accueillir le général. Les gens scandent «Vive la France, vive de Gaulle, vive le Québec!» en agitant des drapeaux fleurdelisés et tricolores. Les maisons sont décorées, des fleurs de lys sont peintes sur la chaussée. L'ambiance est électrique. De Gaulle prononce, chemin faisant, six allocutions où le thème d'un Québec maître de lui-même est abordé. Chacune d'entre elles est proclamée devant une foule exaltée, augmentant ainsi l'enthousiasme du général au fil du chemin. Tellement que Johnson aurait dit, à l'heure du midi: «Si cela continue comme ça, (arrivés) à Montréal on sera séparé.» C'est donc dans ces circonstances, et gonflé à bloc, que le général atteint la métropole.

L'HISTOIRE DU MICRO...

Le soir du 24 juillet, Jean Drapeau, le maire de Montréal, reçoit donc l'homme politique français à l'hôtel de ville. Au programme: signature du livre d'or de la ville et réception en présence de plusieurs convives. Mais aucune allocution à la foule n'est prévue.

Comment le général a-t-il pu se retrouver sur le balcon de l'hôtel de ville à faire un discours? De nombreuses sources rapportent qu'un micro se trouvait sur le balcon alors qu'il n'aurait pas dû y être. Le maire Drapeau, lors des préparatifs en vue de la visite du général, aurait aperçu un technicien brancher un micro sur le balcon. Il lui aurait mentionné qu'aucun discours n'était prévu. Le micro fut débranché et... laissé en place.

Quelques minutes avant le fameux discours, lorsque de Gaulle aperçoit le balcon et décide de s'y rendre, le chef du protocole français, Bernard Durand, pense que le général emprunte le mauvais chemin à cause



En ce 24 juillet 1967, des milliers de personnes attendent le général, qui arrive avec un léger retard à l'hôtel de ville de Montréal.

De Gaulle voyage en voiture décapotable de Québec à Montréal, salué par une foule enthousiaste et accompagné du premier ministre, Daniel Johnson.

LAISSER SA TRACE

LE GÉNÉRAL DE GAULLE VISITE PLUSIEURS FOIS LE QUÉBEC DURANT SA VIE. CE N'EST PAS SEULEMENT LE DISCOURS DU BALCON DE L'HÔTEL DE VILLE DE MONTRÉAL QUI RESTE DANS LES ANNALES: DE GAULLE A AUSSI LAISSÉ SA TRACE DANS LA TOPONYMIE DU QUÉBEC.

NOMMÉS EN L'HONNEUR DU GÉNÉRAL DE GAULLE:

➤ 13 VOIES DE CIRCULATION (RUES, AVENUE, BOULEVARDS, ETC.)

➤ 2 LACS
➤ 2 PARCS
➤ 1 PONT (RELIANT

TERREBONNE À MONTRÉAL, QUE LE GÉNÉRAL A EMPRUNTÉ EN 1967)

Pour être au courant

de tous les scandales
à toute heure du jour
ou pour découvrir
les trucs les plus
insolites...

DH

QUEBECOR

DERNIÈRE HEURE

**SUIVEZ-NOUS
SUR LA PAGE
FACEBOOK
LA PLUS
SURPRENANTE
AU QUÉBEC!**

-  Vidéos
-  Photos-chocs
-  Actualité
-  Discussions
-  Humour

VISITEZ LE
WWW.FACEBOOK.COM/MAGAZINEDH
DÈS AUJOURD'HUI



De Gaulle et le maire Drapeau. Avant ou après le discours?



Le général dit au revoir au Québec après un séjour bref mais mouvementé.

de sa myopie et tente de le rediriger vers la réception, où il est attendu. Mais de Gaulle insiste: il tient à parler à la foule. Plus de 10 000 personnes se tiennent devant l'hôtel de ville, venues spécifiquement pour le voir. Les représentants de la Ville, probablement inquiets à cause de la propension qu'a le général à faire des discours trop enthousiastes, prétendent que le micro ne fonctionne pas. Dans l'agitation, un technicien propose de le rebrancher. Le général saute sur l'occasion.

C'est sous les acclamations d'une foule en délire que de Gaulle conclut son célèbre discours par:

« Vive Montréal! Vive le Québec! Vive le Québec... libre! Vive le Canada français et vive la France!»

OTTAWA SCANDALISÉ

Le général de Gaulle ne s'est finalement pas rendu à Ottawa, où il devait conclure son voyage. Le premier ministre, Lester B. Pearson, déclara que les propos du général étaient «inacceptables», et cela fit la une des journaux. Le général rentra directement en France deux jours après avoir lancé cette bombe politique.

De ce discours est née l'une des plus grandes crises franco-canadiennes de l'histoire, le gouvernement fédéral accusant de

Gaulle de s'immiscer dans la politique interne du pays. Il faudra attendre la démission du général, en 1969, pour que les relations franco-canadiennes commencent à s'améliorer.

On ne sut jamais si le général avait ou non préparé son discours avant son arrivée à l'hôtel de ville de Montréal. Cependant, plusieurs laissent entendre que ce n'était pas le fruit du hasard. Le général aurait dit, avant son arrivée au Québec: «Je compte frapper un grand coup. Ça bardera, mais il le faut. C'est la dernière occasion de réparer la lâcheté de la France.» Lors de son retour en France, le général confie qu'il a fait gagner 10 ans au Québec. René Lévesque, lui, dira plus tard: «Sans ces quatre mots explosifs, il aurait fallu des années d'efforts à trois grandes agences de publicité de Madison Avenue pour inscrire le mot Québec dans le vocabulaire international.»

Au-delà des clans politiques divergents, tous s'entendent pour dire que cette déclaration a réussi à faire connaître la situation du Québec partout dans le monde, alors qu'elle était complètement méconnue hors du Canada. Peu importe si ce discours a été prémédité ou pas, une chose est certaine: par cette belle soirée d'été, les quatre mots du général furent un coup de tonnerre qui retentit longtemps dans l'histoire du Québec. ■



TEXTE TIRÉ
DU LIVRE
**SANS FAIRE
D'HISTOIRE,**
DE L'AUTEURE
ANNE DE LÉAN,
PARU AUX
ÉDITIONS DE
L'HOMME.